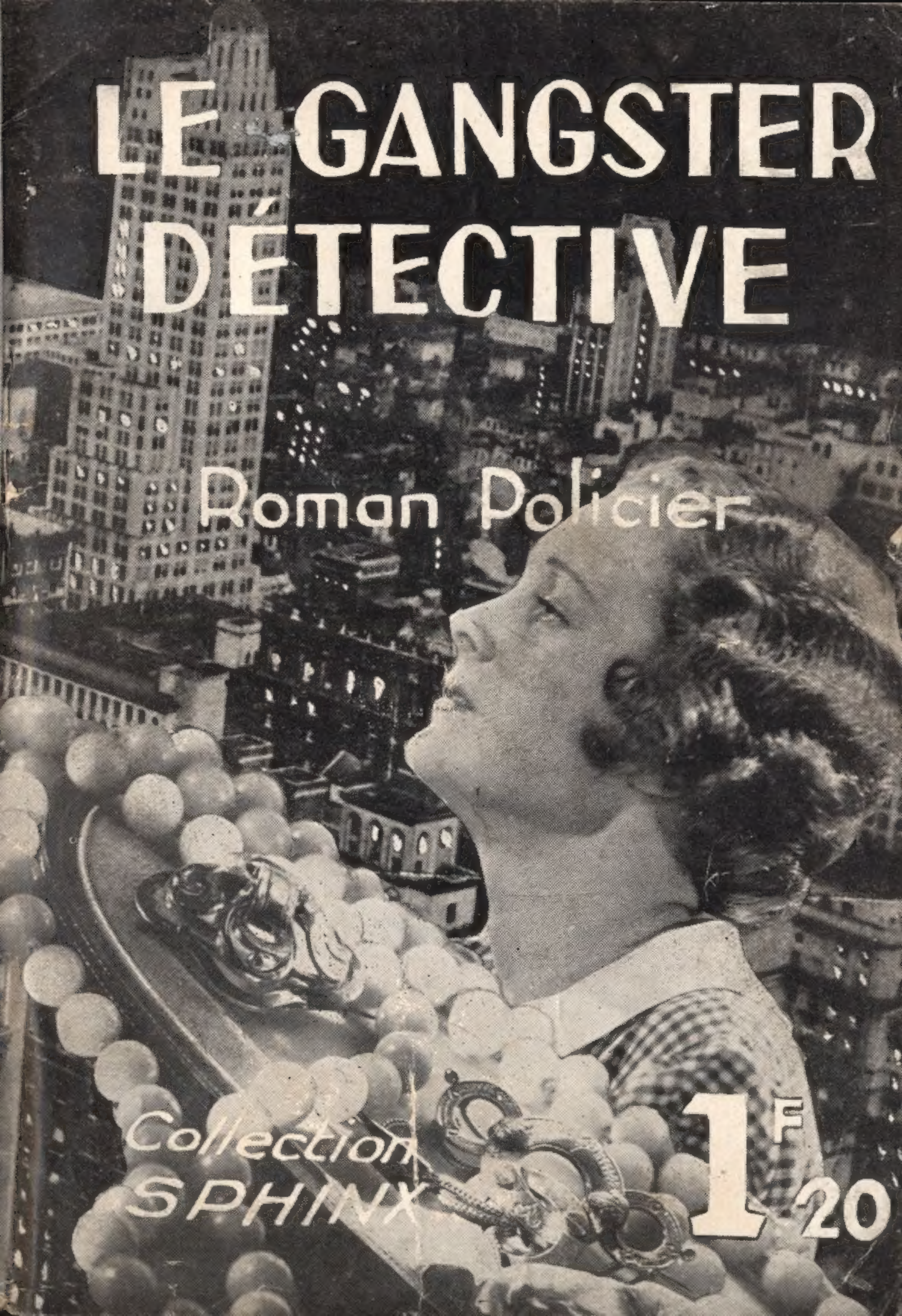
LE GANGSTER DÉTECTIVE

Roman Policier



Collection SPHINX

1F 20

LE GANGSTER DETECTIVE

par Jean-Pierre BESSON

CHAPITRE PREMIER

— Alors Jimmy, on dirait que tu as envie de dormir...

— Et comment! fit le policeman en réprimant à grand'peine un bâillement, songe que je me suis couché fort tard.

Frank Arvey eut un rire amusé.

— Evidemment, le service de nuit dans une voiture de police n'offre rien de très attrayant, approuva-t-il, mais que veux-tu, vieille branche, ce sont les inconvénients du métier!

Depuis bientôt trois heures qu'ils stationnaient eux et leur véhicule au coin de la soixante-douzième rue et de Park-Avenue : rien à signaler.

Autour d'eux, c'était le spectacle nocturne habituel de la plus grande ville du monde : New-York frémissant avec ses drug-stores, ses bars, ses dancings, ses lumières aveuglantes, sa publicité criarde. New-York au trafic intense et abrutissant avec ses centaines de milliers de voitures, trams, subway, ses vagues humaines qui déferlaient dans un rythme incessant,

Personne mieux que Frank Arvey ne connaissait cette Babel ultra-moderne où tant de millions d'êtres vivaient sur une surface relativement restreinte, où tant de races venues du monde entier se coudoyaient, se mêlaient, où la pègre, comme on le conçoit aisément, trouvait un terrain propice pour ses louches besognes. Les incidents les plus fâcheux pouvaient toujours se produire, et voilà pourquoi son collègue et lui accomplissaient cette nuit ainsi que bien des précédentes leur mission de surveillance.

D'ordinaire, Frank, en plus de ses fonctions de policeman, remplissait aussi celles de conducteur de la petite voiture jaune pourvue d'une antenne de T.S.F., voiture qui se tenait continuellement en étroit contact avec le quartier général de la police. Jimmy de son côté s'occupait de la radio et bien souvent on le voyait coiffé de son casque, les écouteurs aux oreilles.

Jimmy venait de retomber dans cette torpeur qui touche de près à la somnolence et pendant ce temps, Frank, bien installé à son volant qu'il caressait pensivement de la main, observait à travers la portière le constant va-et-vient des noctambules qui n'était pas sans le divertir un moment et il suivait plus particulièrement du regard ces snobs, hommes mis sur leur trente et un, ainsi que femmes incontestablement belles et élégantes qui se hâtaient vers quelque spectacle.

Un coup d'œil sur sa montre-bracelet lui apprit qu'une heure du matin approchait. Dieu merci, d'ici peu il pourrait regagner son home et s'étendre entre des draps frais. Jimmy, tout près de lui tressaillit. Dressé d'un bond sur son siège il

faisait signe à Arvey de prendre l'autre paire d'écouteurs accrochés à sa portée. Frank s'exécuta.

Le message provenait directement du quartier général et sa teneur se révélait des plus importantes.

— Allo, allo, disait le speaker. A toutes les voitures de police se trouvant à proximité, le joaillier Stims 117 Park Avenue demande du secours. Portez-vous immédiatement sur les lieux et voyez ce qu'il en est. Allo, allo, à toutes les voitures de police...

Il n'en fallait pas davantage pour qu'Arvey démarrât à toute vitesse. Stims? Park Avenue? Mais il connaissait fort bien la boutique du joaillier, l'une des plus belles et des mieux agencées de New-York. Diable, que se passait-il donc! Sans doute quelque chose de très grave, sans quoi le vieil homme n'aurait pas téléphoné au headquarter. Une vraie chance qu'ils se soient trouvés dans les parages de l'endroit indiqué; d'ici quelques minutes, ils sauraient ce qui motivait l'alarme.

Tel un bolide, l'auto fonçait à présent et, usant largement du droit de priorité, approchait rapidement du but. Frank mettait tout son amour-propre à être le premier arrivé, sachant très bien qu'au cas où il surprendrait quelque malfaiteur en flagrant délit, une forte prime lui écherrait en récompense. Indépendamment de cela, l'amour du métier se réveillait en lui. Depuis longtemps, il guettait une occasion comme celle-ci de faire triompher ses capacités!

La voiture stoppa devant un magnifique building appartenant à la Astario-Assurance-Company et qui s'érigeait en véritable gratte-ciel. Là se trouvait la joaillerie de la firme Stims, Harris et Stims, fort réputée dans tout New-York. Elle tenait le rez-de-chaussée entier, de même que les cinq premiers étages et déjà une fois, bien quinze années en arrière, des bandits avaient attaqué cette puissante société.

A peine le moteur arrêté, Frank et Jimmy sautèrent sur le trottoir. Aucune autre auto de la police ne stationnait, preuve qu'ils accouraient les premiers.

De prime abord, ils ne virent pas grand'chose, tout au moins rien d'anormal ne les frappa. Vu l'heure avancée, le magasin ne pouvait être que fermé, ses rideaux de fer soigneusement baissés comme d'habitude. Cependant en s'approchant, Jimmy crut discerner un rais de lumière filtrant de l'intérieur, lumière qui s'éteignit presqu'aussitôt.

Au moment précis où ils s'engouffraient dans le building, trois hommes se heurtèrent à eux dans la demi-obscurité se précipitant vers la sortie. Tous trois étaient coiffés de chapeaux mous enfoncés sur les yeux de façon à ce qu'on ne puisse distinguer leurs traits, deux d'entre eux portaient de lourdes valises. Arvey méfiant, son revolver au poing, leur barra la route.

— Hé là boys, pas si vite! Stop!

Le plus hardi du trio, un type costaud releva le nez avec insolence, découvrant ainsi une partie de son visage orné d'une profonde balafre.

— Non mais des fois! grogna-t-il menaçant.

— Montrez ce que vous transportez là.

— Ça vous regarde?

— Un peu, il me semble!

— Trêve de plaisanterie! Laissez-nous passer!

— Doucement, fit Frank en braquant son arme sur le groupe, je vous somme d'ouvrir sur le champ ces bagages.

Le balafré se mit à rire. Puis se tournant vers un de ses compagnons :

— Montre-lui donc Mike, vas-y mon gars.

Le nommé Mike, un garçon trapu et musclé se baissa et déposa sa valise.

— Grouille-toi, marmotta l'autre, le temps presse.

Mike se hâta d'obtempérer. Il ouvrit rapidement une des mallettes et ceci fait, il la poussa du bout du pied vers Jimmy comme pour dire : tiens, regarde et fiche-nous la paix.

Celui-ci ne se doutant de rien, se pencha et plongea carrément sa dextre à l'intérieur pour la retirer aussitôt.

— All devils, s'écria-t-il éberlué. Ma parole, ce sont des bij...

Il ne put achever sa phrase, car, soudain, des éclairs pareils à des serpents lumineux se mirent à zigzaguer devant ses yeux en même temps qu'une douleur atroce lui traversait le corps. Les agresseurs avaient disparu derrière un rideau de fumée âcre et, trop tard, il comprit dans quel piège grossier il venait de tomber.

De son côté, Arvey après avoir riposté dans la mesure du possible à l'assaut foudroyant des bandits se laissait choir par terre, tout ceci en l'espace de quelques secondes.

Jimmy était perdu, rien à faire pour le sauver. Surpris, les gangsters n'avaient pas hésité à se servir de leurs armes, mais ce qui stupéfiait Frank, c'est la façon brusque dont l'attaque s'était produite. Pendant qu'il rampait maintenant sur le tapis essayant de se protéger de son mieux, la lumière se faisait soudain dans son esprit et il reconnaissait en l'homme à la balafre Sefton Parker. Ce même Sefton Parker, le redoutable malfaiteur, surnommé également le « SCIEUR », du fait qu'il se servait de préférence d'une mitraillette modèle Thompson, au moyen de laquelle il « sciait » littéralement le corps de ses ennemis.

Arvey grinça des dents tout en ne cessant de riposter. Atteint de plusieurs balles il saignait abondamment et ne se berçait pas d'illusions quant à l'issue de la lutte trop inégale.

Tac... taratatac... taratatac...

Sefton Parker visiblement pressé de déguerpir employait les grands moyens et Frank éprouvait l'horrible sensation de se voir haché, tailladé, coupé en morceaux. Le sang l'aveuglait et il se tordait de douleur. Ayant épuisé ses balles jusqu'à la dernière cartouche, il ne pouvait plus tenter de se défendre. Si au moins il réussissait à retarder la fuite des gangsters, si le secours de ses collègues arrivait à temps! Vain espoir! Pris de faiblesse, les tempes bourdonnantes, il se sentit glisser au néant. L'ultime impression qu'il emporta au seuil d'un monde meilleur fut celle d'un bruit de pas qui s'éloignaient en hâte, en même temps qu'il perçut un sinistre ricanement. Le « SCIEUR » et ses complices triomphaient. Pourtant, détendu dans la mort, le visage torturé de

Frank témoignait d'une certaine sérénité et il s'y lisait la suprême satisfaction du devoir accompli...

II

Dans la lourde voiture de tourisme dernier modèle qui filait à une allure folle sur la route nationale, se dirigeant vers l'Ouest, quatre hommes bavardaient gaiement sans se soucier le moins du monde de la vitesse toujours croissante du véhicule que le chauffeur poussait à fond.

Les quatre automobilistes au visage stigmatisé par le vice et le crime appartenaient, en effet, à une bande, la plus redoutable des Etats, la bande de Sefton Parker surnommé le « SCIEUR », lequel venait précisément de réussir son nouveau coup si audacieux à la bijouterie Stims.

Aux cotés de Parker, on remarquait les fidèles lieutenants : Mike, le plus craintif de la bande, Ted et Jack, qui, aveuglément, approuvaient toujours le chef.

Après avoir abattu les deux policemen, les criminels avaient sauté dans leur auto qui les attendait à proximité et sans perdre un instant avaient quitté New-York pour se rendre à Chicago. Parker prévoyait à juste titre que son dernier exploit ferait beaucoup de bruit et afin de brouiller les pistes, il tenait absolument à se trouver hors d'atteinte au moment où les limiers seraient lancés à ses trousses.

— A combien estimez-vous le magot, chef? s'enquit Ted, qui, confortablement installé sur son

siège, un Upman au coin de ses lèvres épaisses. s'amusait à pousser la fumée par les narines.

— Je ne sais trop. Il se monterait à un joli million que cela ne me surprendrait pas. Le vieux Stims s'y connaissait en belles pièces et nous ne les apprécions pas moins, hé hé... De quel droit ce vieux toqué collectionnait-il nombre si important de colliers, bracelets, bagues, que sais-je, quand tant d'amateurs ne demandaient pas mieux que de l'alléger de toute cette quincaillerie! Par la trogne du diable! il ne s'attendait guère à notre visite, ce qui nous a bigrement facilité la tâche... A l'avenir, il usera de plus de prudence...

— A supposer qu'il réchappe du coup de matraque que je lui ai appliqué de main de maître, gouailla Ted en clignant malicieusement de l'œil. Lorsque je m'y mets je cogne dur et il me semble bien avoir entendu son crâne craquer...

Les autres échangèrent des regards amusés et Sefton lui-même esquissa une grimace.

— Peuh, clama-t-il, à son âge, la belle affaire! Un vieillard ne doit-il pas s'attendre à quitter ce monde d'un moment à l'autre! Un peu plus tôt un peu plus tard, cela n'a pas d'importance.

— Exactement mon opinion, approuva Mike. D'ailleurs ces gens gavés de millions ne vivent jamais longtemps. La bonne vie, les excès de toutes sortes les usent jusqu'à la moëlle et à cinquante ans, soixante au maximum, devenus sclérotiques, toc! La camarde s'amène et adieu! Au fond, l'honorable Mr Stims doit nous être reconnaissant de lui avoir épargné bien des souffrances...

Les bandits pouffèrent de nouveau, puis en vinrent à aborder d'autres sujets. Bientôt apparurent les premières maisons de Pittsburg. Parker fit stopper la voiture devant un des plus chics restaurants, juste le temps de commander un repas en vitesse, tandis que Bill le chauffeur ferait le plein d'essence et que Jack se procurerait foule de journaux, journaux qu'on ne déplierait pas dans l'établissement, il va de soi. Seuls des propos innocents furent échangés et le déjeuner rapidement expédié, la bande remonta dans l'auto qui démarra aussitôt. Ce n'est que lorsqu'ils se trouvèrent tout à fait hors de la ville qu'ils se jetèrent comme des sauvages sur les feuilles que Jack leur distribuait. Sefton se saisit du « PITTSBURG MEGAPHONE » et découvrit immédiatement en première page ce qu'il cherchait. En manchette sensationnelle s'étalait la nouvelle les concernant.

ATTAQUE AUDACIEUSE CHEZ STIMS HARRIS ET STIMS, déchiffra-t-il à haute voix, cependant que ses complices l'écoutaient attentivement. HARRY STIMS LE SENIOR CHEF DE LA FIRME BIEN CONNUE ASSASSINE AINSI QUE DEUX POLICEMEN ACCOURUS A SON APPEL TELEPHONIQUE. LES ASSASSINS APRES AVOIR DEVALISE LA BIJOUTERIE ONT PRIS LA FUITE. PLUS D'UN MILLION DE DOLLARS DE BIJOUX VOLES. QUELLE EST LA BANDE QUI A FAIT LE COUP? AUCUNE TRACE DES GANGSTERS. LA POLICE EST SUR LES DENTS...

Suivait un récit fort détaillé qui emplissait deux grandes pages. Ceci n'intéressait guère le « SCIEUR » qui savait mieux que tous les reporters réunis comment s'étaient déroulés les événe-

ments. Alors, à quoi bon ressasser cette histoire? D'un air ennuyé, il froissa la feuille entre ses doigts, puis la jeta dans un coin.

— N'avais-je pas raison, boys? marmotta-t-il, les flics ignorent encore que nous sommes bel et bien les auteurs de l'attentat. Quand je vous dis qu'ils n'ont rien dans la cervelle...

Mike et Ted respirèrent. Dieu merci, les nouvelles étaient meilleures qu'ils eussent osé l'imaginer, mais Jack sans s'occuper des autres continuait tranquillement sa lecture. Un journal ne lui suffisant pas, il s'attaqua à tous les quotidiens à tour de rôle. Lorsqu'enfin il eut achevé, Parker le gratifia d'une tape amicale sur l'épaule.

— Alors Teddy, on est rassuré maintenant?

— A moitié seulement, chef.

— Diantre ! Pourquoi cela ?

— Parce que je viens de découvrir un entrefilet qui me semble de la première importance.

— Tiens, tiens tu m'étonnes. De quoi s'agit-il? Les mouchards seraient-ils à nos trousses?

— Pas encore, mais rien ne prouve qu'ils n'y seront pas bientôt.

Le balafré se rembrunit.

— Cesse tes balivernes. Te payes-tu ma tête par hasard?

— Non, chef, mais apprenez que Tucky Jones est chargé de l'enquête. Ça ne vous dit rien?

Une profonde surprise se peignit sur les traits de Sefton, surprise qui se mua en une terrible expression de haine.

— Tucky Jones, répéta-t-il presqu'imperceptiblement, ce chien galeux vit donc encore?

— Je pense bien, à plus forte raison qu'il est monté en grade. J'ai lu vite, mais si j'ai bien compris, ce doit être quelque chose dans ce genre-là.

Parker lança une série de jurons propres à faire rougir un singe. Une immense colère le gagnait, mais il se maîtrisa bien vite et se contenta de hausser les épaules.

— Que veux-tu que ça me fasse! Le crois-tu plus malin que les autres? Et même, à supposer qu'il croiserait par malheur mon chemin, sache que nous avons lui et moi un petit compte à régler. La dernière fois il m'a eu, mais ce coup-ci...

Le gangster serra les mâchoires et d'un geste brusque écrasa son cigare dans le cendrier.

— Cette fois-ci, poursuivit-il, les choses se passeront autrement. Je vous assure, les gars, que si l'un de nous doit rester sur le carreau, ce ne sera pas moi.

— Nous n'en doutons pas, intervint Mike, néanmoins Jackie a raison, chef, cet homme est dangereux, il faut se méfier. Tucky Jones d'après ce que j'en ai entendu dire passe pour l'un des plus fins limiers de tous les Etats et je crains bien, en fin de compte, qu'il découvre la vérité et se lance à notre poursuite.

— Tant mieux, grogna Parker qu'il vienne un peu à Chicago! Là, je me considère tout à fait chez moi et nous pourrons parler du business.

— Chef, chef! s'écria à ce moment Ted plus pâle qu'un mort.

— Qu'est-ce qui te prend, vieux? Serait-ce d'évoquer Tucky Jones qui te frappe de la sorte?

— Non, pas question de ça, je n'ai pas peur.

Pourtant, regardez, regardez donc derrière vous; un type de la police des routes nous suit.

— Nom de nom, grinça Sefton furieux, c'est ma foi vrai! Voilà qui nous manquait! C'est de la faute de ce damné Bill qui fonce à une allure immodérée. Combien de fois lui ai-je dit de ralentir! Nous sommes propres à présent!

— Il ordonne de s'arrêter, fit Mike que ne cessait d'observer le motocycliste. Que faire?

— Bien simple, proposa Jack. Le type, à mon avis, ne soupçonne rien. On paye l'amende et l'affaire est liquidée.

— Ouais, ouais, trancha Parker fronçant ses épais sourcils. Qui sait si notre vitesse exagérée ne lui met pas la puce à l'oreille et s'il ne demandera pas à inspecter la voiture... Non, laissez-moi agir, je vais arranger la chose à ma façon. Que chacun de vous affiche la mine la plus innocente et toi, Bill, tu m'entends, stop! Arrête lentement, et surtout ne bronche pas.

Bill obéit, la Lincoln ralentit à vue d'œil son allure et bientôt on entendit approcher la moto. A peine le conducteur s'était-il immobilisé que le casque du policier apparut devant la vitre baissée. L'homme salua poliment et tira un carnet de sa poche.

— Je regrette, gentlemen, fit-il, mais vraiment vous dépasser les limites. Pour excès de vitesse je me vois contraint de vous infliger une contravention payable immédiatement. Voici le reçu. Coût : cinquante dollars.

— Allons, allons, répondit Sefton faisant le geste de sortir son portefeuille, la faute en est à mon chauffeur qui débute dans le métier...

— Navré, mais j'insiste pour que vous acquittiez l'amende. Votre chauffeur un novice, dites-vous? Cela me fournit l'occasion de m'assurer s'il se trouve en possession d'un permis valable. Et se tournant vers Bill :

— Hé mon ami, exhibez-moi votre papier.

Celui-ci ne s'attendait guère à une telle demande, pas plus que Parker du reste qui avait prononcé des paroles à la légère sans en envisager les conséquences.

Bill qui, soit par négligence, soit par mépris des paperasses bien en règle, ne possédait pas le fameux permis, feignait de chercher dans ses poches et prenait un air étonné. Parker essaya de lui venir en aide, semblant ne pas attacher trop d'importance à l'incident. Hélas! les soupçons du policier s'aggravaient.

— Puisque c'est ainsi, déclara-t-il catégorique, je demande que tous les occupants de la voiture me déclinent leur identité.

Bigre! L'affaire se corsait et cela uniquement à cause d'une regrettable bévue.

— Hé là, hé là, vous exagérez, cria Sefton rageur, fichez-nous la paix à la fin, nous sommes pressés...

— Vos papiers, insista le motocycliste. D'où venez-vous et où allez-vous?

— La ferme! jeta brutalement le bandit. Assez. En route! Bill.

— Halte!

Le policier s'apprêtait à sortir son revolver, mais il n'en eut pas le temps. Une véritable rafale tirée presqu'à bout portant lui fit ployer les genoux. Il poussa un grand cri et s'abattit lourde-

ment sur le sol, tandis que Parker continuait son tir infernal.

— Voilà ma carte de visite, crétin, hurla-t-il féroce, c'est moi le « SCIEUR ». Et maintenant si le cœur t'en dit, va te plaindre à qui de droit.

Sur ce, l'auto s'éloigna dans un nuage de poussière, abandonnant à son triste sort le malheureux qui ne devait pas tarder à rendre le dernier soupir...

III

Graddo's « Majestic Club » dans West, douzième rue à Chicago, est aussi célèbre par le luxe inouï de son agencement intérieur que par sa réputation plutôt douteuse. Les initiés n'ignorent point que cet établissement jadis exclusivement réservé à la meilleure société de la ville a beaucoup perdu de sa renommée depuis que le jeune Graddo le dirige. Le public le plus mélangé s'y rencontre et à part quelques snobs richissimes avides de jeu, on risque fort d'y coudoyer quantité d'indésirables.

Le club, qui comportait bon nombre de pièces et des plus vastes, occupait le 18e étage du même immeuble où s'érigeait le magnifique building du « Majestic Hôtel ». Les salons de jeu étaient réservés uniquement aux membres de longue date. C'est ici que les parties les plus passionnantes de poker, baccara, vingt et un, etc., se disputaient, ici aussi que les gains et pertes s'élevaient parfois à des chiffres fantastiques.

Ce soir, sanglé dans un smoking up to date, un gardenia à la boutonnière, un aimable sourire aux

lèvres, le « SCIEUR » accompagné de ses inséparables lieutenants Mike, Ted, Jack et Bill faisait irruption dans le club, chaleureusement accueilli par ses amis. Il en comptait beaucoup dans l'assemblée, cela va sans dire, et son apparition marquait d'autant plus que depuis un certain temps il se faisait rare.

A peine Saddo l'eut-il remarqué qu'il se précipita au-devant de lui et lui serra vigoureusement la main.

— Comment va, Mr Parker?

— Très bien, merci.

— Et ce voyage d'affaires?

— O.K. Tout marche à souhait. Une question mon ami : « elle » est là j'espère?

Saddo cligna de l'œil d'un air entendu.

— Oui, elle vous attend dans le bar.

— Parfait, j'y vais de ce pas.

La pièce à l'éclairage doucement tamisé dans laquelle Sefton et ses amis pénétrèrent faisait suite au dancing et ne se distinguait guère des autres nombreux bars de Chicago, à cette différence toutefois que le décor s'en révélait plus recherché.

— Bonsoir baby.

— Oh Sefton!

Celle à qui Parker venait de s'adresser descendit rapidement du tabouret où elle se tenait perchée et lui tendit la main.

Personne, même ses pires ennemis ne pouvaient contester à Beryl Eastmans sa grande beauté. Elle se savait jolie et possédait à un suprême degré l'art qui consiste à tirer le meilleur parti des dons octroyés généreusement par la

nature. En tant que mannequin d'abord, puis à titre de Ziegfeld girl, d'actrice enfin, les admirateurs ne lui manquaient point, mais bien peu parvenaient à satisfaire ses désirs de luxe et ses éternels besoins d'argent. Célèbre par ses extravagances, elle avait fini par trouver l'homme qui ne devait reculer devant aucun sacrifice pour la contenter : Parker qui était devenu son ami. Fou de cette fille blonde aux yeux noirs qu'il appelait « baby » et qui le baptisait son « ours », il se flattait d'exhiber une telle femme et la véritable passion qu'il éprouvait pour elle était proverbiale dans leur entourage.

— Quoi, déjà de retour? Quelle bonne surprise! fit-elle souriante et enjouée.

— Oui, je m'attendais à plus de difficultés et tu vois...

— Satisfait au moins, ours ?

— Très. Mais écoute baby, ici n'est pas l'endroit rêvé pour causer. Si nous nous mêlions à la danse? Hello boys, ajouta-t-il en s'adressant à ses acolytes, je vous donne campo, amusez-vous bien.

Il prit Beryl par la main, l'entraîna dans le dancing et l'enlaça doucement.

— Ça a collé à merveille, murmura-t-il entre deux pas de fox-trott. As-tu lu les journaux, petite?

— Oui, ours, et je t'admire. A moi de te questionner maintenant : a-t-on pensé un tout petit peu à son amie?

Parker se contenta de hocher affirmativement la tête.

— Naturellement... Tout à l'heure quand la danse sera finie nous irons à la découverte d'un

petit coin tranquille. Il fait une chaleur ici! Et je trouve ridicule de se trémousser par cette température.

— Je suis de ton avis.

Un serviteur stylé leur désigna une table dans un petit renfoncement et juste au-dessous d'un ventilateur qui donnait l'illusion d'une brise rafraîchissante. Sefton commanda une bouteille de champagne et alluma un cigare.

— Nous avons eu une de ces veines, expliqua-t-il après s'être assuré que personne n'écoutait, une de ces veines je ne te dis que ça. Jusqu'ici nul ne se doute de rien, espérons que cela continuera de la sorte. Qu'as-tu fait pendant mon absence? Baby a-t-elle été fidèle à son gros ours?

Beryl eut une moue offensée.

— Demander une chose pareille! Tu le sais bien voyons. Mais dis-moi puisque ton coup chez Stims a si bien réussi...

— Chut, pas si fort... Si les murs avaient des oreilles.

— Pas que je sache, enfin je me tais.

— La plus grande prudence s'impose, baby. Je te répète, mon amour, que j'ai pensé à toi. Mieux encore : sachant par expérience à quel point tu aimes la parure je t'ai apporté quelque chose qui, je le crois, te fera un immense plaisir.

— Bien vrai?

— Puisque je te l'affirme.

— Qu'est-ce donc? Un collier je parie. J'adore les colliers de perles.

— Dans ce cas tu seras servie, je t'en offre un justement.

— Oh ours, comme tu es bon! Je voudrais te sauter au cou pour te remercier.

— Avant de me remercier, attends d'avoir vu. Regarde. Il te plaît?

Sefton avait sorti de sa poche un écrin de cuir vert qu'il posa devant la jeune femme lui laissant le soin de l'ouvrir.

— Une merveille, s'exclama-t-elle, une pure merveille! C'est ainsi que je l'imaginais et il ira on ne peut mieux avec la nouvelle robe que j'ai commandée hier.

— Tu l'examineras à loisir chez toi, baby. Range-le dans ton sac. Je ne tiens pas à éveiller l'attention. Non pas qu'il y ait de danger en réalité, car nous l'avons bien maquillé afin que personne ne le reconnaisse comme ayant appartenu à feu Stims, mais on ne sait jamais... Tu comprends...

— Une pure merveille, ne cessait de répéter la jolie fille en couvant des yeux le bijou. Rien ne pouvait me séduire autant, ours, je t'assure.

— J'en suis ravi, mais fais-le disparaître tout de suite, entends-tu ou je me fâche!

Beryl obtempéra enfin, bien à regret. Ses joues empourprées, ses yeux luisants exprimaient mieux que des paroles la réelle joie qu'elle éprouvait. Le cadeau, vraiment princier, dépassait toutes ses espérances et elle le voyait déjà miroiter à son cou, rehaussant sa beauté blonde. Le plaisir la rendait si jolie que Parker se sentit plus fier que jamais d'avoir pour amie une créature aussi ravissante.

Content de lui et un sourire de bravade aux lèvres, il s'apprêtait à remplir de nouveau sa

coupe et celle de sa compagne quand son regard fut brusquement attiré vers la porte. Dans le chambranle se tenait un homme fort élégamment vêtu, une sorte de colosse qui poussait l'audace jusqu'à le scruter avec impertinence. Sefton se disposait déjà à interpelller vertement l'individu, cependant il n'en fit rien. Sa coupe lui glissa des doigts et le liquide pétillant se répandit sur la nappe. Toute couleur semblait disparue de sa face balafrée et les yeux lui sortaient de la tête. Devait-il accuser ses nerfs de lui jouer un mauvais tour? Se trouvait-il en proie à une hallucination?

Comment concevoir autrement l'apparition subite en ce lieu de l'homme qu'il détestait le plus au monde- Pourtant le personnage avait l'air bien vivant et le pire est qu'il s'approchait maintenant de la table. Parker croyait étouffer de rage et de haine : Tucky Jones en chair et en os se tenait devant lui...

IV

Instinctivement et d'un geste prompt, Parker porta la main à une poche secrète cousue à même son gilet où il savait un petit automatique de haute précision. De ce dernier, il ne se servait que dans les cas extrêmes et, à maintes reprises, grâce à cette arme, il avait pu se tirer d'un mauvais pas. Sefton, moins que jamais disposé à se laisser prendre à l'improviste empoigna la crosse du revolver et, le doigt sur la gachette, il attendit de voir ce que ferait son redoutable adversaire. Mais Tucky Jones ne se hâtait guère d'ouvrir les hostilités, rien dans son attitude ne dé-

celait l'animosité de jadis, au contraire il ébaucha un sourire, s'inclina un peu gauchement devant Beryl et feignit d'être fort surpris de la rencontre.

— Hello... Si je ne m'abuse, clama-t-il de son timbre profond, c'est bien là Sefton Parker en personne! Quelle agréable surprise! Comment va?

Une telle attitude après ce qui s'était passé entre eux, succédant aux paroles de haine échangées jadis et cadrant mal avec la sourde rancune qu'ils nourrissaient en secret l'un pour l'autre, plongeait le gangster dans une stupéfaction sans bornes. Un instant il demeura le souffle coupé : il ne pouvait en croire ses oreilles et se demandait dans quel but caché Tucky Jones ce maudit flic qu'il exécrait venait le relancer ici et lui tenait un pareil langage. Voilà qui paraissait bien suspect et le « SCIEUR » méfiant de nature, résolut de garder l'œil ouvert. Affichant une mine hostile il répliqua sèchement :

— Merci, ça va on ne peut mieux.

L'autre feignit de ne pas s'apercevoir de l'accueil plutôt froid. Sans la moindre gêne il s'empara d'une chaise qui se trouvait libre et s'assit.

— Vous permettez que je vous tienne un peu compagnie?

Les maxillaires de Parker se tendirent à craquer.

— J'admire votre fier culot, Jones.

— Pourquoi? De mauvaise humeur aujourd'hui?

— Hein? Vous osez me demander? Oublieriez-vous les six ans de tôle que je dois à votre zèle infâme et les pires embêtements que vous m'avez

créés? Il me semble qu'il nous reste encore quelques comptes à régler.

Le colosse éclata de rire.

— Diable! Vous en revenez toujours aux vieilles histoires? Jamais je n'aurais cru que vous soyez si rancunier.

— Rancunier, bonsoir... Il y a de quoi et j'ai heureusement bonne mémoire. Je n'oublie pas si facilement les offenses, croyez qu'un jour viendra où vous regretterez amèrement votre inqualifiable conduite à mon égard.

— Ne vous en prenez qu'à vous-même, riposta le géant nullement troublé. J'ai pour mission de mettre les fautifs hors d'état de nuire et n'ai accompli que mon devoir strict.

— Oui, je sais que les types de votre espèce ne possèdent ni cœur ni entrailles; voilà pourquoi je les hais sans exception et vous en particulier.

— C'est bien là votre tort. Franchement, mon ami, vous divaguez. Où irions-nous si chacun agissait à sa guise, ne suivait que son bon plaisir? La police est une institution nécessaire malgré que je n'en approuve pas toutes ses méthodes. Enfin, moi, cela me laisse froid à présent, j'ai abandonné la carrière et ce n'est plus un détective qui vous parle mais un simple citoyen.

— Que me chantez-vous là? grogna le gangster et où voulez-vous en venir? Pas plus tard qu'hier j'ai lu dans les journaux qu'on vous a nommé chef des g-men.

— Exact, pourtant il convient d'ajouter qu'à la suite d'une grave discussion survenue depuis entre le directeur et moi, j'ai tout envoyé promener et donné ma démission.

— Ignoble mensonge!

Indifférent, Tucky Jones haussa les épaules.

— Je vois que vous n'avez pas changé, Parker. Toujours aussi brutal et soupçonneux. Sachez que si je suis venu à Chicago, c'est uniquement pour y trouver du travail qui me rapportera plus que de me bagarrer sans cesse avec les fripouilles. Et puis, j'y gagnerai de ne plus risquer ma vie, ce qui est appréciable.

— Et vous l'avez trouvé, ce boulot? s'enquit le bandit narquois.

— Oui... sans trop de difficulté. C'est que j'ai mes petites relations par-ci par-là et il se rencontre des hommes désireux de s'adjoindre un type courageux. A parler net, je regrette ne n'avoir pas agi de la sorte quelques années plus tôt. Que de tracas me serais-je épargné!

Sefton se refusait à admettre la véracité de telles paroles. Mâchonnant nerveusement son cigare il ne savait que penser de tout ceci. Mais déjà Jones enchaînait :

— Vous connaissez sans doute Sidney Cross?

— En effet.

— Eh bien, c'est avec lui que je me suis associé si ça peut vous intéresser.

Parker laissa choir son havane et frappant du poing sur la table, faillit renverser la bouteille de champagne tant la nouvelle le stupéfiait.

— Sidney Cross? Je présume que vous vous payez ma tête de la façon la plus éhontée.

Tucky fronça ses sourcils broussailleux.

— Vous ne me croyez pas?

— Ah, quant à cela, non par exemple! Savez-vous qui est Cross? Une canaille dont les affaires

ne sont pas des plus propres. Personne n'ignore à Chicago en quoi consiste son petit business. Vous saisissez bien ? Il s'agit du rackeeting...

— Des « on dit ». Et après? Voudriez-vous me faire accroire que vos affaires à vous, Parker... Nous nous comprenons, hein?

— Bobard! Je n'ai jamais donné dans ce genre de besogne, moi. Ah non, alors!

— Bah! que m'importe vos agissements maintenant que je n'appartiens plus à la police. Quant à ignorer les rumeurs qui circulent sur votre compte, c'est une autre paire de manches. N'essayez pas de jouer à l'ange.

— Je ne prétends rien de tel, mais depuis que je me suis acquitté envers la société je suis mon chemin droit et puis vous le prouver.

— Ah ah ! et que faites-vous donc de si honnête ?

— J'ai l'honneur de représenter le meilleur whisky irlandais qui se puisse déguster. Il s'agit de la firme White and Carter à Belfast.

Jones ne put dissimuler son incrédulité. Sefton s'y attendait du reste et fier comme Artaban, exhiba une carte de visite où figuraient gravés le nom de la maison ainsi que sa qualité de représentant unique pour les Etats-Unis.

— Voilà qui vous en bouche un coin, pas vrai? Vous ne vous attendiez pas à celle-là?

— Ma foi non. Mais entre nous, vieux, ceci ne signifie rien. Il ne faut pas avoir appartenu comme moi de longues années à la police pour se laisser prendre à de pareils enfantillages. Je devine que votre nouvel emploi de courtier n'est qu'une façade qui cache des besognes moins

avouables. Bonne chance quand même pour l'avenir. Et maintenant excusez-moi de devoir prendre congé; tout en bavardant j'ai laissé passer l'heure et l'on m'attend. A bientôt donc.

Jones une fois parti, le « SCIEUR » demeura silencieux perdu dans ses pensées, à tel point que sa compagne qui durant l'entretien n'avait pas prononcé un seul mot, le regarda surprise.

— Eh bien, ours, à quoi songes-tu?

— Oh, à rien de grave, baby... Je cherche seulement à voir un peu clair dans le jeu de ce satané garçon. Quitter brusquement la police alors qu'on s'en révélait un des plus fameux limiers, cela déjà signifie quelque chose. Ce qui m'étonne bien davantage encore, c'est sa prétendue association avec Cross, cette crapule notoire. Vois-tu il y a du louche là-dessous et aussi vrai que je mérite mon surnom, je saurai bientôt de quoi il retourne!

— Peut-être te fais-tu des idées, observa Beryl qui restait encore sur l'impression favorable causée par la belle prestance du détective, l'homme me paraît sincère...

— Sincère? rugit Parker, décidément Baby tu ne cesseras jamais de m'étonner. C'est un flic, un des plus dangereux, cela veut tout dire. Mais à moi, on ne me le fait pas à l'oseille ainsi que cette canaille se l'imagine. Je flaire quelque maligne intention de sa part et je saurai me défendre. D'abord il faut que je parle à Cross, ensuite je verrai.

Oubliant à dessein ses griefs, Sefton se rappela qu'il était venu ici pour se distraire et chercha à se mettre dans l'ambiance. Pourquoi n'y parve-

nait-il pas? La danse ne lui disait rien, il ne trouvait plus aucune saveur au champagne, l'atmosphère perdait de sa gaieté et ses pensées retournaient continuellement vers Tucky Jones, bien qu'il s'efforçât d'en chasser l'image.

Ne tenant plus en place, il simula la fatigue et proposa à la jeune femme de quitter le club.

— J'ai un horrible mal de tête, dit-il en passant la main sur son front, et puis je ne me sens pas entrain. Tu ne m'en veux pas, Baby, de te priver de ton plaisir?

A sa grande satisfaction, elle accepta et ils se levèrent.

Ayant rencontré Jack dans le bar qui bavardait avec une femme, Sefton lui donna l'ordre de rassembler les autres et une fois que tous eurent répondu à l'appel, ils quittèrent l'établissement et s'engouffrèrent dans la voiture. Beryl Eastmas fut d'abord déposée chez elle, car elle n'assistait jamais aux pourparlers de la bande. Or, c'était bien à une sorte d'assemblée générale que le gangster conviait subitement ses lieutenants, désireux de les informer sans retard de son étrange rencontre. Parker leur narra en détails son entrevue avec Tucky Jones et ce que celui-ci lui avait appris.

— Bien entendu, je ne crois pas un traître mot à cette fable, ajouta-t-il en manière de conclusion, néanmoins l'aventure me trotte dans la cervelle et je vous ai convoqué pour vous demander ce que vous en pensez.

Bill, Ted et Jack se rallièrent à l'opinion de leur chef. Seul Mike resta silencieux.

— Et toi? fit Sefton en se tournant vers lui.

— A savoir s'il travaille ou non avec Cross, le point est à élucider, répondit l'interpellé, ce dont je suis sûr en tout cas, c'est qu'il a quitté la police.

— Par l'enfer! Où l'as-tu appris?

— Lisez le « Chicago Evening » que voici. Je viens de l'acheter à l'instant même, vous y trouverez en troisième page la nouvelle que le capitaine Tucky Jones, en raison de certaines divergences de vue avec ses supérieurs, vient de démissionner.

Sefton assailli par des doutes ne cacha point son embarras. Persuadé une minute avant que son ennemi mortel avait honteusement menti, voilà qu'à présent le contraire semblait prouvé. Pourtant, moins que jamais convaincu, il voulait coûte que coûte obtenir le fin mot de l'histoire.

— Ecoutez boys, lança-t-il, s'adressant à ses hommes, je n'aime pas Cross que je considère comme un sale type dont les procédés me répugnent. A la rigueur, voler les grosses banques, dévaliser les bijouteries, je n'y vois pas d'inconvénient; descendre quelques flics s'ils nous mettent des bâtons dans les roues, passe encore. Mais le kidnapping ou le rackeeting, ce n'est pas un boulot de mon goût. Cross et moi nous ne pouvons pas nous sentir et il va de soi que jamais l'idée ne me viendrait de lui rendre visite si la nécessité ne m'y poussait. Oui, il faut que je vois cet homme...

L'entretien eut lieu, en effet, le lendemain dans le repaire de Cross. Ce dernier qui connaissait mieux que quiconque l'antipathie de Parker à son

endroit, sentiment réciproque du reste, s'étonnait fort de la démarche du « SCIEUR ».

Sidney Cross, grand, squelettique, n'était pas beau à voir avec son visage blême couturé de nombreuses cicatrices, témoins de sa vie mouvementée. Une large bande noire recouvrait son œil gauche crevé au cours d'une sanglante bagarre. Tueur hors classe, ne reculant devant aucun obstacle, il avait passé presque la moitié de son existence derrière les barreaux.

Malgré l'inimitié qui les divisait il accueillit son « collègue » avec la plus grande cordialité.

— Enchanté de vous voir Parker, dit-il, lorsqu'ils se trouvèrent seuls face à face. Une éternité que nous ne nous sommes rencontrés! Comment vont les affaires?

— Pas mal, je ne me plains pas. Et chez vous?

— Toujours la même chose. On bricole, quoi...

Sefton n'ignorait pas ce que l'autre entendait par « bricoler ». Il sourit un peu méprisant. Cet individu le dégoûtait décidément, et soucieux d'écourter sa visite il alla droit au but.

— Vous pensez bien, commença-t-il, que si je suis venu vous trouver, c'est qu'il y avait un motif important à cela.

— Je m'en doute. Que puis-je faire pour vous?

— Simplement me donner un renseignement.

— Avec plaisir, allez-y.

— Il s'agit de Tucky Jones. Vous le connaissez?

— Fort bien.

— Hier, nous nous sommes trouvés en présence de façon fortuite. Il m'en a raconté une bien bonne!

— Tucky est un farceur, mais un brave garçon somme toute.

— Entre autres, émit Parker, il m'a dit travailler avec vous. Mensonge, vil bobard, n'est-ce pas?

Sidney Cross dévisagea un instant son vis-à-vis.

— Pourquoi cela vous intéresse-t-il tant?

— La raison saute aux yeux. Je conçois difficilement que ce policier puisse faire peau neuve et changer ainsi de camp. Que faut-il en conclure au juste?

Cross hésita un peu avant de répondre.

— Jones bavarde trop à ce que je constate, fit-il sur un ton rogue et cela me déplait fort. Tout autre qui me poserait cette question pourrait s'attendre à ce que je le flanque à la porte, vous c'est différent. J'accèderai à votre désir si vous me promettez de garder le secret.

— D'accord.

— Tucky dit vrai quand il prétend être mon associé.

Sefton se sentit saisi de vertige.

— Et vous... Vous avez confiance en ce... en cet ex-mouchard?

— Parfaitement, grimaça l'autre aigre-doux. Son passé? Je m'en f... royalement. Ce n'est pas parce qu'il a appartenu à la police que ce diable de Jones ne fera pas mon affaire. Soyez certain que vous entendrez parler de lui et très avantageusement encore! Gageons même que d'ici peu les gangs de tout Chicago m'envieront de posséder un collaborateur si valeureux...

V

S'il est vrai que la réputation de Chicago, la deuxième grande ville des Etats-Unis en tant que centre industriel et commercial, n'est plus à faire, il n'en demeure pas moins exact que cette bonne réputation acquise au prix de combien de labeur fut pendant un long moment ternie par la pègre internationale accourue des quatre coins du monde pour y élire sa résidence.

Surgis à l'époque de la prohibition comme des champignons après la pluie, les gangs se livraient la concurrence la plus acharnée et menaçaient par leurs éternelles et sanglantes luttes de ruiner à jamais l'ancienne renommée de la ville. Ere glorieuse des O'Hara, Manzini, Lewinsky, Gluskin, etc.

Sefton Parker appartenait à la classe des grands tueurs de cette triste période inscrite à jamais dans les annales de la criminalogie. Sa gloire devait rayonner longtemps après la prohibition et il aurait poursuivi encore bien des années son activité néfaste si les autorités n'avaient décidé d'y mettre enfin le holà.

Les semaines qui suivirent son entrevue avec Tucky Jones le surprirent, s'adonnant comme de juste au genre de travail habituel. Le « SCIEUR » trouvait son compte à dévaliser les riches firmes industrielles et s'il n'opérait point à Chicago même, appréhendant la présence de son ex-adversaire, on pouvait être sûr qu'il honorait de sa visite maintes autres villes d'importance.

Pourtant, tout à coup, les choses commencèrent à mal tourner. Roscoe Baker qui gagnait largement sa vie en contrôlant les bénéfices des appareils de jeu pour divers quartiers de Chicago, fut tué un beau matin en pleine rue par deux g-men, le reste de sa bande arrêté. Une vraie guigne, quoi, disaient ses nombreux copains. Evidemment, il fallait accepter les risques du métier...

Toutefois, quand vint le tour de Mac Carter, l'Irlandais bien connu, spécialisé dans toutes sortes d'escroqueries, les mines s'allongèrent.

Plus de doute possible, les autorités avaient déclenché contre eux tous une vaste offensive. Ceux des fonctionnaires de la police qu'on soupçonnait de faire leur jeu se voyaient destitués sur le champ et immédiatement remplacés par des hommes intègres. Cela ne constituait-il pas la meilleure preuve qu'un grand changement s'opérait?

Sefton Parker, pour la première fois de sa vie peut-être, éprouvait un sentiment de réelle crainte et sa nervosité croissait de jour en jour à tel point que pour se donner du courage il se prit à boire plus que de raison. Voici qui ne pouvait continuer de la sorte. Il s'agissait de trouver un remède, mais lequel? Le « SCHEUR » rassembla ses hommes et tint conseil.

— Je vous certifie, déclara-t-il d'une voix enrouée par ses innombrables absorptions d'alcool, que seul ce vendu de Jones a pu fomenter tout ceci. J'en suis tellement sûr que j'en mettrais ma main à couper...

— Il se peut, chef, observa Mike, néanmoins permettez-moi d'en douter. Je pensais comme vous au début. Par la suite, j'ai appris bien des

choses sur le compte de Tucky Jones lesquelles m'ont donné à réfléchir.

— Qu'as-tu entendu dire?

— Eh bien ce que tout le monde sait dans notre milieu, Jones est sans contredit un des plus valeureux d'entre nous et il l'a prouvé. Tenez, il y a une semaine environ, Al, le bras droit de Cross et lui furent surpris en pleine nuit par les flics alors qu'ils cambriolaient un grand magasin. Diantre! Je vous laisse à penser la belle pétarade! Al, sérieusement atteint, ne pouvait se défendre et tout portait à croire qu'il allait tomber entre les mains des moucherds. Il s'en sortit pourtant grâce à Tucky qui se démena comme un beau diable. Croyez-moi ou non, les faits sont là : c'est Jones qui lui a sauvé la vie. S'il jouait vraiment double jeu ainsi que vous le prétendez, comment s'expliquer alors sa manière d'agir?

— Satan seul le sait, vociféra Parker rageur. A d'autres! Moi je ne suis pas dupe.

Et, ne contenant plus la haine qui le gagnait, il remplit un nouveau verre de whisky qu'il avala d'un trait.

— Pour l'instant, je n'y vois pas bien clair, je l'avoue, dans ses infernales manigances, ce qui n'empêche que jusqu'à preuve du contraire je ne le tiens pas pour un des nôtres et personne ne m'en convaincra, personne!

— Mike a raison, chef, remarqua un peu timidement Jack après un silence prolongé. Moi aussi je possède mes petites informations que je dois à Jeff, vous savez le gros Jeff qui travaille avec Eddy. Il m'a confié s'être vu tirer une rude épine du pied grâce à Tucky qui l'a préservé de la

chaise électrique. Aussi ne tarissait-il pas d'éloges sur son sauveur, soit dit sans aucun parti-pris.

— Boniments, éclata le « SCIEUR », machination diabolique et je ne tombe pas dans le panneau. Si l'on nous traque, si l'on cherche à nous exterminer, j'en rejette la faute sur ce damné chien. Je m'y connais en hommes, boys, fussent-ils les pires comédiens et j'accuse hautement celui-ci de nous avoir fourrés dans ce sale pétrin. Mais je ne suis pas né d'hier et j'en aurai le cœur net. Euréka! J'ai trouvé qui mettra peut-être fin à nos incertitudes. Si Tucky Jones est effectivement dans nos rangs, il ne refusera pas de participer à une action périlleuse pourvu qu'elle rapporte gros. Au cas où il ne marcherait pas, j'en conclurais qu'il nous espionne. Mettons-le à l'épreuve.

Précisément, une magnifique occasion se présente : Mr. Goodson, le roi du tabac, vient d'arriver à Chicago où il doit présider un important congrès. Mme Goodson ce n'est un secret pour personne, possède des bijoux d'une inestimable valeur. « L'Ambassador-Palace » où ils sont descendus se montre très accessible à des gens qui savent opérer; la chance aidant, on pourra faire du beau travail sans trop de difficulté et je ne vois pas pourquoi Jones n'accepterait pas en principe de se joindre à nous.

— Vous oubliez, chef, qu'il est l'associé de Cross.

— Bêtises, la belle raison! Le rackeeting loin de prospérer ne passe-t-il pas au second plan maintenant? Tout homme en possession de ses facultés s'empresserait de saisir la balle au bond.

— Je doute fort que votre démarche soit couronnée de succès, rétorqua Ted, ce type-là n'a rien, à mon avis, d'un combinard et je ne le vois pas travaillant avec n'importe qui.

— N'importe qui! Mesure tes paroles, espèce de toqué, glapit Parker offensé. En voilà un langage!

— Excusez chef, vous avez mal interprété ma phrase. Je voulais simplement...

— Suffit! Je constate que vous n'êtes tous que des fainéants. Aussi n'ai-je point besoin de vos conseils et agirai-je de ma propre initiative. Je parlerai moi-même à Tucky que je grille de revoir. Un court entretien en tête à tête m'édifiera sans doute rapidement. Et si jamais j'acquiers la conviction d'avoir donné dans le mille, sachez, boys, qu'aussi vrai que je sais jouer du machine-gun, c'est ma mitraillette qui aura le dernier mot.

Le « SCIEUR » entrant dans « l'officine » de Cross y trouva seulemennt Jones qui, le chapeau sur la tête et les pieds sur la table, lisait tranquillement un journal. Bien qu'apercevant le gangster il ne changea guère de position, et c'est à peine s'il daigna lever les yeux.

— Bonjour Tucky, fit Parker en lui tendant la main, geste que l'autre feignit de ne pas voir. Quoi de neuf? Où est Cross?

Pour toute réponse le géant se leva, repoussa son chapeau en arrière et se campa les poings sur les hanches.

— Parti, déclara-t-il laconiquement.

— Parti? Comment cela? Appelé par quelque affaire?

— Pas précisément le mot. En tout cas, il n'est

pas près de réapparaître de sitôt, à supposer qu'on le revoie jamais.

— Que signifie?

— Bien simple. Cross vient d'être arrêté ainsi qu'Ed, Mick et Tom.

Sefton recula comme s'il avait reçu un coup de massue.

— Vous dites? Arr...

— Je répète : ar-rê-té. Je peux me vanter de l'avoir échappé belle. Les inspecteurs ont fait une rafle pendant mon absence et à mon retour je n'ai plus retrouvé personne.

— Par tous les saints! s'exclama Parker pétrifié, et vous restez là à lire vos journaux tout bonnement. Ah, mon vieux, je vous admire, à moins que...

— A moins que quoi?

— Heu... excusez ma franchise, j'entendais par là qu'il se pouvait que vous soyez de mèche avec la police.

Jones conserva son flegme habituel.

— Vous êtes fou, Parker. Dans quel but aurais-je agi de la sorte?

— Les raisons ne manquent pas. Parlons à cœur ouvert. Malgré que vous vous efforciez de vouloir paraître encore plus crapule que nous autres, je me méfie...

— Ah je comprends. Vous m'octroyez, autrement dit, un rôle équivoque.

— Deviné. Je confesse que, faute de preuves, je n'émets là qu'une opinion personnelle...

— Fort bien, pensez tout ce que vous voudrez. Que voulez-vous que ça me fasse à moi?

— Pas grand'chose, je le sais. Mais peut-être y a-t-il un moyen de tout arranger. En tant que seul rescapé de la bande de Cross, je présume que vous cherchez du boulot, hein?

— Possible...

— Voilà qui tomberait à pic. J'ai justement une belle affaire à vous proposer.

— Qu'est-ce?

Le « SCIEUR » tout feu tout flamme entreprit de dévoiler son plan. L'autre l'écoutait attentivement et ne l'interrompit pas une seule fois jusqu'à ce qu'il eût cessé de parler.

— Intéressant, en effet, acquiesça-t-il enfin. Ce que je ne saisis pas, c'est votre désir de m'y faire participer. Vos hommes auraient-ils la frousse de vous suivre?

— Non point. Mais s'ils sont épatants pour tous travaux où il s'agit d'y aller carrément, ils brillent beaucoup moins, je dois le reconnaître, là où il faut du doigté. Certes, je ne prétends pas que l'entreprise soit dépourvue de risques, néanmoins au cours d'une tentative comme celle-ci qui demande surtout de l'intelligence, je suis persuadé que vous vous en tireriez à merveille.

Jones se mit à arpenter la pièce, semblant réfléchir, puis brusquement il s'immobilisa devant Sefton.

— Et à combien s'élèverait le gain d'après vous?

— Cela dépend. Si nous avons de la chance, je n'escompte pas moins de trois à quatre cents billets pour chacun. Ça vous tenterait-il?

Parker était persuadé dans son for intérieur que Tucky refuserait ce qui lui fournirait pré-

texte à l'abattre sur le champ. Sa main négligemment enfouie dans la poche de son pantalon serrait le lourd automatique et, anxieux, il guettait la réponse de son interlocuteur. Jones sentait-il planer la menace? Rien ne l'indiquait, il poussa même, à un moment, l'insouciance jusqu'à tourner le dos à son antagoniste. Décidément, cet homme avait plus d'un tour dans son sac ainsi que Sefton devait bientôt s'en rendre compte. La réplique du colosse fut si inattendue que le « SCIEUR » faillit tomber à la renverse.

— Je marche, lança Tucky résolument. C'est pour quand?

— Demain soir, fit Parker d'une voix étranglée.

— Parfait... ça colle! Comptez sur moi...

VI

Il va de soi qu'un homme comme Parker n'entreprenait jamais une « affaire » sans avoir mis le maximum de chances possible de son côté. Le coup qu'il projetait pour s'emparer des bijoux de Mrs Goodson valait la dépense pourvu toutefois qu'il réussisse. Quoique connaissant fort bien l'Ambassador-Palace, Jack et Ted sur l'ordre du chef s'y installèrent sous le masque de riches farmers de l'Ouest et s'arrangèrent à obtenir les appartements contigus à ceux du roi du tabac. Rien de tel quand il s'agit d'arriver à ses fins et de recueillir quelques précieux tuyaux que de glisser un nombre respectable de dollars à l'employé chargé de caser les clients.

Les deux bandits ne perdirent pas leur temps et

à peine quelques heures s'étaient-elles écoulées qu'ils se trouvaient renseignés depuis A jusqu'à Z sur divers points importants concernant leur mission. A savoir que Mrs Goodson assisterait avec son mari ce soir-même à un gala de l'Opéra Civic de Chicago, qu'elle porterait la plupart de ses bijoux et que, rentrant tard dans la nuit elle ne les remettrait selon toute évidence au safe de l'hôtel que le lendemain. L'occasion s'offrait donc fort belle de dérober dans l'intervalle les fameux joyaux et, tout compte fait, l'exploit s'avérait beaucoup plus facile à réaliser que les gangsters ne l'avaient cru au début. Le « SCIEUR » se félicitait de son idée de génie, se voyant déjà empocher le magnifique butin.

Tucky Jones ? Bah ! Si l'imbécile s'imaginait qu'une fois l'opération terminée avec succès il toucherait la part convenue, je t'en moque ! Il se mettait le doigt dans l'œil... Sincère ou non, il était condamné d'avance, et c'est lui, en définitive, qui ferait les frais de cette audacieuse expédition.

A onze heures tapant, Parker et Jones rasés de près et en tenue de soirée montaient dans l'ascenseur du palace qui les déposa au cinquième étage. Parvenus au numéro 225, ils frappèrent trois coups secs à la porte et furent immédiatement accueillis par Ted et Jack. Après qu'il eut serré la main aux hommes et déposé sa petite valise contenant tous les outils indispensables, Sefton laissa échapper un sifflement d'admiration.

— Diantre, boys, c'est rudement chic ici! Vous vous mettez bien!

— A ce prix-là, rétorqua Jack, on peut se per-

mettre du luxe. Pensez donc, chef, quatre-vingt-cinq dollars par jour...

— Evidemment, approuva le « SCIEUR », mais il faut savoir consentir des sacrifices, et qui veut la fin veut les moyens!

Ayant enlevé son pardessus, Parker jeta un coup d'œil satisfait dans la grande glace biseautée qui couvrait un vaste panneau au-dessus de la cheminée. Puis, tirant d'un étui son cigare favori, il s'installa confortablement dans un club môelleux, étendit ses longues jambes sur le tapis de haute laine. Sans souffler mot, Jones suivit son exemple.

— Maintenant aux choses sérieuses, fit le gangster s'adressant à ses comparses. Y a-t-il du nouveau?

— Non, répondit Ted, jusqu'ici néant. Monsieur et Madame Goodson sont partis à l'Opéra et ne reviendront pas avant une bonne heure au moins. Nous avons donc le temps de nous tourner les pouces...

— Et la porte qui communique avec les pièces d'à côté?

— Bagatelle! On l'ouvrira quand on voudra. Le pire est de se morfondre à attendre. Si nous pouvions faire une petite partie?

— J'y ai pensé, fit Sefton en étalant un jeu de cartes sur la table. Je pense à tout, moi. Puisque nous ne voyons rien à faire pour le moment, boys, d'accord. Et vous, Jones?

— Je ne dis pas non.

— Bravo. Allons-y. Depuis longtemps un poker me tente,

Les cartes furent battues, distribuées, chacun plaça l'argent devant soi et la partie commença. Visiblement, dès le début, Parker gagnait. Sa veine insolente persista au point qu'il ne cessa de ramasser les mises. Ted et Jack, eux, se trouvaient à peu près à jeu; seul Jones perdait désespérément. En l'espace d'une demi-heure, il avait aligné cent cinquante dollars, rejoints dans un court laps de temps par trois cent cinquante autres. Cependant, il ne manifestait pas la moindre mauvaise humeur, bien au contraire il gardait le sourire, taquinait le « SCIEUR ».

— Mon cher ami, déclara-t-il finalement, mieux vaut que je m'arrête je crois, car mes fonds sont sérieusement en baisse. Si je continue ainsi votre sacrée chance aura vite raison de mon dernier « cent »...

Parker fit entendre un gloussement hilare.

— Que voulez-vous, vieux, dans la vie, à chacun son tour de gagner... Pourvu que cela dure! Et pas uniquement dans le jeu. Ce qui m'importe, avant tout, c'est l'autre besogne, sérieuse celle-là, qui nous attend. Mais revenons au poker. Voici cinq cents dollars que je vous prête; vous me les rendrez quand vous voudrez.

— Entendu.

Tucky eut beau faire, la guigne le poursuivait et il perdit de plus belle.

— Assez, déclara-t-il en lançant les cartes à la volée, assez pour aujourd'hui. Je me sens trop nerveux...

Parker le dévisagea avec un mépris mal dissimulé.

— Nerveux? Hé hé... Serait-ce à cause du... des bijoux?

— Probable. N'oubliez pas que je n'ai jamais trempé dans un boulot pareil.

—Il y a un commencement à tout, mon ami... Je me suis laissé dire à ce sujet qu'il s'avère souvent plus facile d'être bon flic que bon filou. Vous constatez par vous-même et cela avant d'avoir commencé...

La sonnerie du téléphone interrompit le colloque. Ted alla à l'appareil, dit quelques mots à voix basse, puis raccrocha.

— Qui est-ce? demanda le « SCIEUR ».

— Bill, qui nous avertit du retour de Mr et Mrs Goodson.

— Bien, fit Sefton. Ils ne vont pas tarder à se coucher à présent. Comptons encore quinze bonnes minutes avant de songer à agir. Et le tube d'acier contenant le gaz soporifique?

— Tout est là, assura Jack. Nous n'avons qu'à mettre le tuyau dans la serrure au moment voulu et ouste! au travail!

— Vous êtes des as, boys, et je suis content de vous. Allez, Jack, gagne ton poste d'observation et tiens-moi au courant.

Le bandit quitta la pièce et ne revint qu'au bout d'un assez long moment.

— Ça marche à souhait, chef, annonça-t-il. Les époux sont au lit mais n'ont pas encore éteint la lumière. Ils bavardent et j'ai pu saisir quelques bribes de leur conversation animée qui roule, bien entendu, sur l'opéra, la beauté du spectacle, le talent des artistes, etc.

— Bon, bon, fit Parker en s'enveloppant d'un épais nuage de fumée, ne précipitons rien et agissons avec prudence. Une question : as-tu vu les bijoux?

— Non, mais ils y sont certainement. Vous pensez bien que si quelque chose clochait, Bill qui fait le guet en bas nous avertirait.

— Fort juste. Alors, à ton avis, on peut se lancer?

— Pourquoi pas!

— Allez-y donc, surtout pas de bévues ou gare à vous!

Ted et Jack disparurent et Sefton demeura seul en face de Jones.

— Vous voyez, mon cher, fit le gangster, railleur, que notre manière de procéder est toute différente de celle de Cross. Il était à prévoir que Sidney finirait un jour de la sorte, tandis que moi, pas de danger que les mouchards me pincent. C'est que je marche avec mon temps et que j'emploie les derniers perfectionnements de la technique moderne. Que risquons-nous, somme toute, une fois le roi du tabac et sa charmante femme plongés dans un profond sommeil? Rien, n'est-ce pas? Il ne nous restera qu'à étendre la main, qu'à empocher le trésor convoité, et demain quand les journaux apprendront au public le vol des bijoux de Mrs Goodson... Fit ! Nous serons loin de Chicago. La bonne rigolade!

— Et si ça tournait mal? s'enquit Jones pas trop rassuré.

— Que voulez-vous qui n'aille pas? Sornettes. C'est tout cuit, vous dis-je. Que craindre, du moment que Bill est en bas et qu'il veille au grain?

— Je me rends à vos raisons, consentit Tucky. Au fond, je déteste les coups de feu et pétarades et suis tout à fait partisan de la manière douce...

— Ah le farceur, ricana Sefton, ça veut faire un bandit et ça n'aime pas la poudre! Je me demande vraiment comment Cross a pu s'associer à vous.

Ils en étaient là de leur dialogue quand surgirent Ted et Jack.

— A votre tour chef, chuchota le premier. Ils dorment à poings fermés.

— Déjà? Habiles garçons que vous êtes! Puisque le gaz a fait son œuvre, venez Jones, c'est le moment, c'est l'instant...

Tucky se leva et suivit docilement le « SCHEUR ». Ayant atteint la porte de communications, celui-ci colla l'oreille contre le panneau et écouta. Un bruit de souffles réguliers provenant de l'autre côté de la cloison lui apprit qu'il pouvait s'introduire sans risques. Doucement et avec d'infinies précautions il pénétra dans l'appartement voisin. Son premier soin fut d'éteindre la lumière et de se servir de sa lampe de poche qu'il camoufla de son mieux en y posant les doigts. Jones ne le quittait pas d'une semelle et se tenait derrière lui.

Quelques secondes s'écoulèrent sans que ni l'un ni l'autre ne bougeât. Le plus grand calme régnait alentour, troublé seulement par la lente respiration des dormeurs. Sefton n'avait qu'un désir : gagner au plus vite le boudoir attenant qui servait de cabinet de toilette et où devaient se trouver les joyaux de Mme Goodson. Pour y accéder, il fallait traverser la chambre à coucher, ce qui

n'offrait rien de bien difficultueux. Jusque-là tout se déroulait comme prévu. Arrivé au boudoir, Parker s'arrêta, promena le faisceau de son lumignon sur la coiffeuse et faillit pousser un cri de joie.

Là, devant lui, posés négligemment dans un désordre impardonnable que seuls peuvent se permettre les favorisés de la fortune, s'étalaient dans l'éclat de mille feux les richesses convoitées : perles, bagues, bracelets, collier, gisaient pêle-mêle orgueilleux, arrogants presque... et si tentants!

Le « SCIEUR » croyait vivre un rêve miraculeux, un conte des mille et une nuits et quand il étendit sa dextre pour toucher les éblouissantes pierreries, son émotion fut si intense que ses doigts tremblèrent.

— Tu parles d'une veine, chuchota-t-il à l'oreille de Tucky. Je savais bien que le coup réussirait. Nous sommes le 7 aujourd'hui, mon jour favorable d'après les astres.

Il jubilait à tel point qu'il tutoyait son pire ennemi sans s'en rendre compte.

— Tiens-moi la lampe, ordonna-t-il, il ne faut pas s'attarder. Juste le temps de cueillir le trésor, on partagera ensuite.

Rapidement, il fit disparaître le riche butin dans un sac apporté à cet effet. Puis s'assurant qu'il n'avait rien oublié, il se tourna vers Jones.

— Et maintenant filons.

A ce moment, le coup de théâtre se produisit. La pièce se trouva subitement inondée de lumière cependant que surgissaient de partout des hommes qui mirent Sefton en joue. Eberlué, ce der-

nier laissa choir son sac. Quelque chose de dur lui chatouilla les côtes et tournant la tête il vit Tucky un revolver de gros calibre au poing.

— Haut les mains Parker, ordonna Jones menaçant, et pas d'esclandre. Au moindre geste, attendez-vous à être criblé de balles comme une écumoire. Mieux vaut vous résigner.

En un clin d'œil le bandit se vit maîtrisé, solidement encadré et on lui passa les menottes.

— Misérable! Vous... bafouilla-t-il, la bouche mauvaise et les yeux injectés de sang, en s'adressant à Tucky Jones, vous n'êtes donc pas...

— Un bandit ainsi que vous l'imaginiez? Mille regrets, Parker, de vous décevoir. J'ai tout essayé pour y parvenir, mais en vain. Alors, ma foi, je suis resté policier...

VII

Rien ne pouvait plus sauver Parker et personne mieux que lui ne savait le châtiment qui l'attendait. Voyant l'inutilité de nier les faits qu'on lui imputait, il passa aux aveux complets et fut condamné à mort. Ses acolytes, de leur côté, encoururent de lourdes peines allant jusqu'à trente ans de travaux forcés.

Dès lors, un profond changement s'opéra en Sefton, changement dont s'étonnèrent tous ceux qui l'avaient connu au temps de sa gloire. Plus trace de la brute sanglante, du tueur sans pitié pour qui une vie humaine ne comptait pas; on eût dit que devenu un tout autre homme il regrettait son existence gâchée, cherchait à se réhabiliter à ses propres yeux et à convaincre son

entourage qu'il n'était pas aussi foncièrement mauvais qu'on voulait bien le croire.

Dans la prison centrale, il témoigna d'une conduite exemplaire et ses gardiens ne cessaient de chanter ses louanges. En conséquence, favorablement disposé à son endroit, le directeur lui permit de bénéficier de certains avantages réservés seulement aux détenus dont l'attitude s'avère en tous points méritoire.

C'est ainsi que le « SCIEUR » obtint l'exceptionnel passe-droit de recevoir des visites. Désireux de voir Tucky Jones, sa demande fut aussitôt transmise et son vœu exaucé.

Curieuse rencontre en ce lieu et en de telles circonstances que celle de ces deux hommes si différents de caractère, d'éducation et de niveau social! Parker se montrait beaucoup plus gêné que son ancien antagoniste et il lui fallut un bon moment avant de se ressaisir. Le détective qui appréhendait quelque piège manifestait une certaine réserve, mais revint vite de son erreur. Plus rien à craindre de Sefton : il suffisait de le bien regarder en face pour s'en persuader et s'apercevoir de sa transformation.

— Vous m'avez demandé? fit Jones parfaitement courtois.

— Oui, répondit le prisonnier, je voulais vous parler encore une fois... hum... vous comprenez. Je tenais à vous dire que je ne vous garde pas rancune. J'ai joué, j'ai perdu, il n'est que trop juste que je paye ma dette. Pourtant, certains points me restent obscurs au sujet desquels je me suis longtemps creusé la cervelle sans parvenir à les élucider. J'admets que votre habileté ait

dépassé la mienne, mon Dieu, chacun trouve un jour son maître! Néanmoins, j'avoue ne pas très bien comprendre cette histoire d'association avec Sidney Cross. Racontez-moi voir ça...

— Fort simple, fit Jones, légèrement souriant, et je ne vois pas pourquoi je n'accèderai pas à votre désir. Vous n'ignorez pas, Parker, que chaque malfaiteur, aussi spécialisé soit-il, possède sa façon toute personnelle de « travailler ». Les bijouteries et les banques, mon vieux, voilà votre domaine, vous y excelliez et, à la manière dont se déroula votre avant dernière tentative chez Stims, je flairai tout de suite qu'il y avait du Sefton Parker là-dessous. Sachant presque à coup sûr où vous trouver je partis pour Chicago. Afin de pouvoir enquêter en toute tranquillité, il me fallait user d'une ruse et maquiller ma personnalité.

J'eus alors l'idée de me joindre à Cross; plus exactement je le mettais devant l'alternative ou de m'aider ou de se voir coffrer illico, vu qu'il était mûr pour la prison. Dans sa peur, il accepta, ce qui n'empêche que je ne me dissimulais nullement les aléas de ma tâche. Avec l'assentiment de mes supérieurs, je continuai donc à jouer le rôle d'un parfait gangster; mieux encore, au cours de bagarres je trouvai le moyen de sauver plusieurs de mes nouveaux « collègues ».

— En somme, tout était combiné d'avance?

— Naturellement.

— Dans ce cas pourquoi avoir fait arrêter Cross?

— Parce qu'il était à peu près certain qu'il me livrerait un jour ou l'autre. Là n'est pas la seule raison. Se croyant désormais tout permis, cet

individu continuait à qui mieux mieux son odieux trafic, aussi ne me restait-il plus qu'à le boucler lui et sa bande. Je n'avais pas perdu mon temps, dans l'intervalle, où j'accumulai assez de preuves pour vous faire mettre sous les verroux. La plus grande partie des bijoux dérobés à New-York fut retrouvée chez Weiss, votre recéleur habituel, qui se vit appréhendé. A l'instant où je m'apprêtais à vous arrêter ainsi que vos hommes, je reçus votre proposition relative à l'affaire Goodson. Vous réalisez maintenant pourquoi j'acceptai. Si vous aviez pris vos dispositions, croyez bien que je ne manquai pas de prendre les miennes. Et voilà comment l'histoire se termine...

— Eh oui, remarqua philosophiquement Sefton. Que n'ai-je écouté mon intuition! Un sûr instinct m'avertissait que vous jouiez la comédie, Jones, mais mes boys croyaient en vous et s'évertuaient à me persuader. Quel sacré imbécile j'ai fait!

— A quoi sert de regretter, Parker, dit Tucky en se levant, le passé est le passé et vous n'y pouvez rien changer. Comme vous le dites très justement, vous avez joué et perdu dans cette dernière partie âprement disputée où j'aurais pu moi-même laisser ma peau.

— Aussi je ne me plains pas. Mais encore une chose : A Beryl mon amie... j'ai donné un collier.

— Je sais, soyez rassuré, elle me l'a déjà remis. Tout est donc réglé.

— Oui, tout, sauf ce qui m'attend encore, soupira le « SCIEUR » avec tristesse.

Une dernière fois, les deux hommes se regardèrent puis, spontanément, ils se serrèrent la main.

Evanouie à jamais leur animosité d'antan, à présent ils se comprenaient et se pardonnaient réciproquement.

Emu au fond, bien qu'affichant toujours son masque impassible, Tucky Jones quitta rapidement la cellule du condamné.

.. ..

Par une aube brumeuse on vint chercher Parker pour le conduire au lieu du supplice. Le « SCIEUR » prêt à monter sur la chaise électrique fit montre du plus grand calme, alla jusqu'à plaisanter avec ses gardiens et quand le prêtre de service lui parla de la miséricorde divine, lui lut quelques passages de la bible, il écouta très attentivement.

Il faut reconnaître en son honneur qu'il mourut en homme courageux et résigné, conservant jusqu'au dernier moment un sang-froid étonnant.

Avec lui disparut le dernier gangster d'une sombre époque si fertile en crimes de toute sorte, époque qui devait rester longtemps encore présente à l'esprit de ceux qui la vécurent...

FIN

La Collection « SPHINX »

est éditée par la

Société Française d'Editions et de Publications Illustrées

142, Rue Montmartre, Paris (2e)

Imprimerie S.P.I. 27, rue Nicolo - Paris.

N° 23 — J. P. BOCQUET — LE MONSTRE MASQUÉ

LE GANGSTER DÉTECTIVE

Roman Policier

Collection SPHINX

1F 20